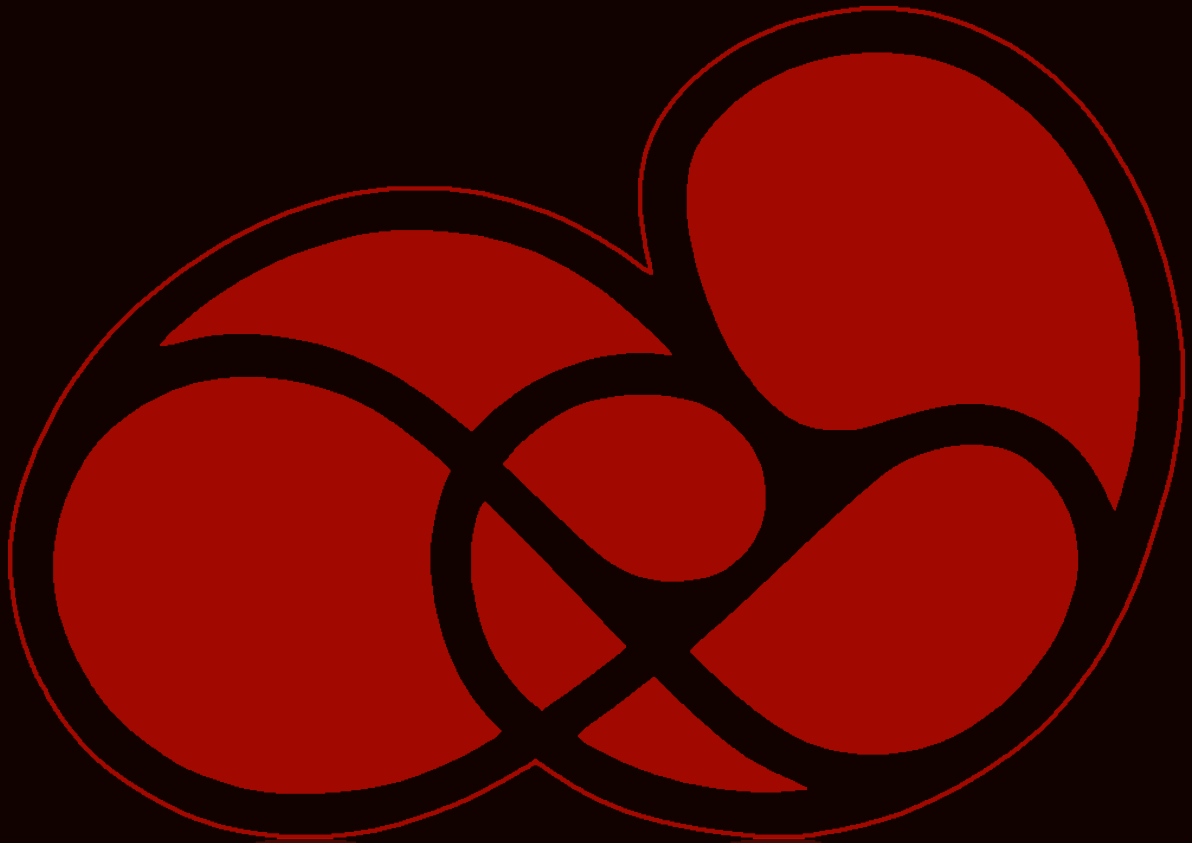
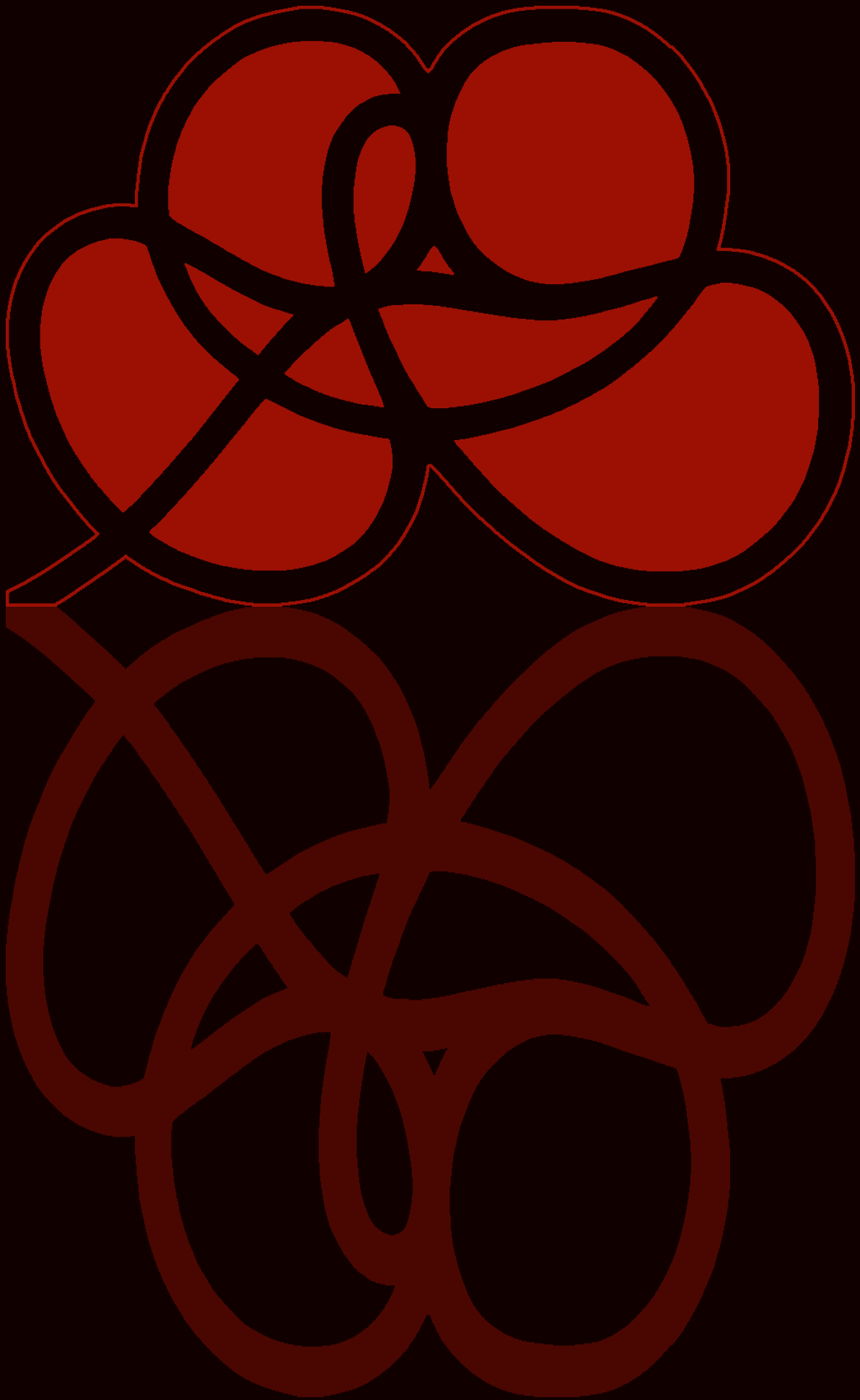
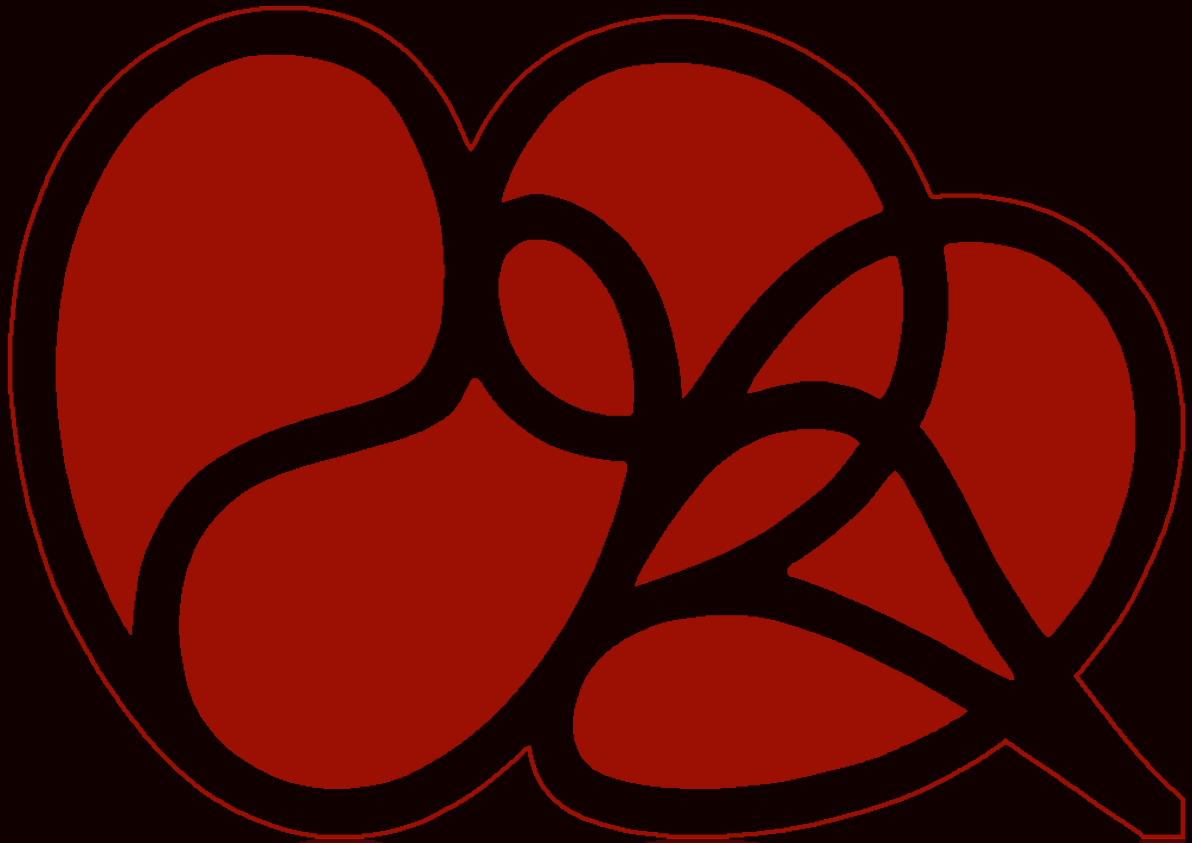


DOMINIQUE PETITJEAN



*La forêt  
de mon ombre*

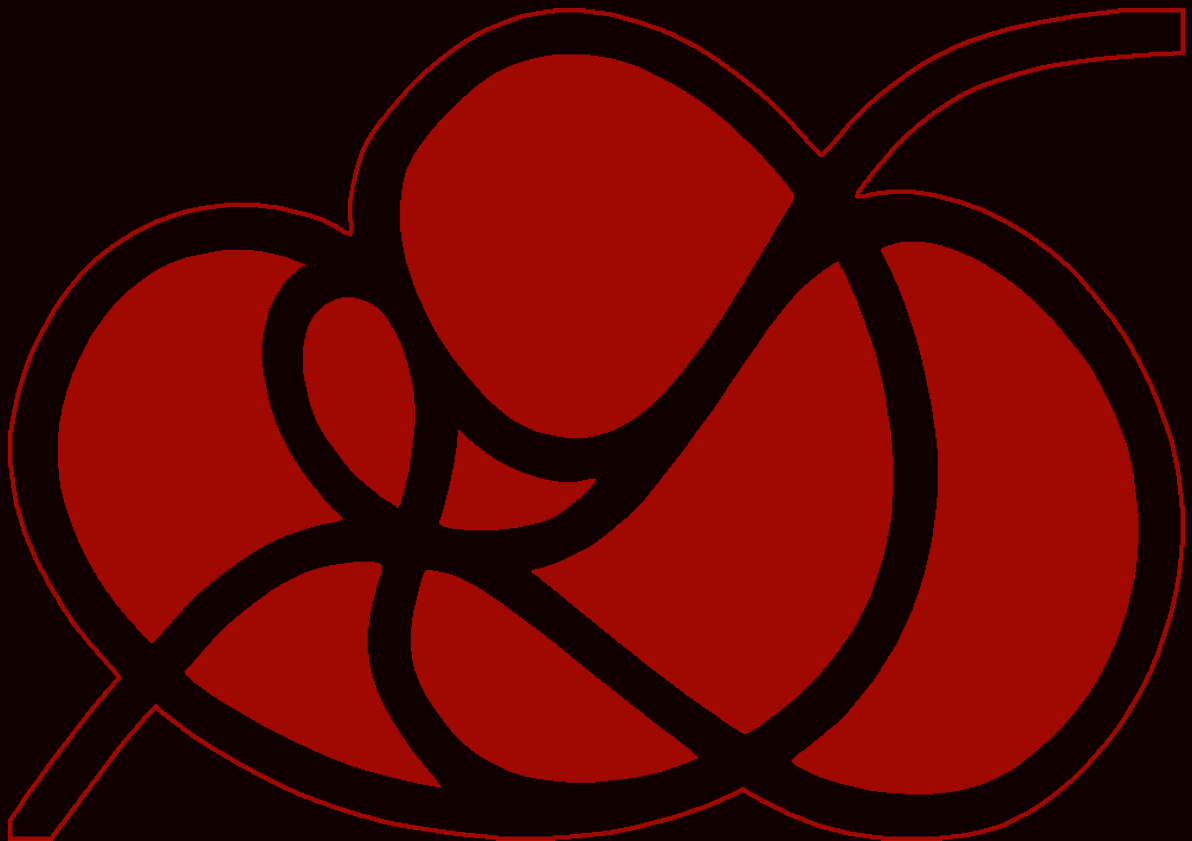




*Une folle histoire du vide créateur  
deuxièmement,  
“l’ambiguïté”*

*La forêt de mon ombre*





*“LA forêt de mon ombre” tu ne connais pas aussi, si tu le veux, à l’orée de cette fable rejoins moi, j’y suis nue sous une chemise et toi habillé comme un roi.*

*ENTRONS alors dans le silence de notre forêt avec lenteur puisque précédée par une lune heureuse d’être ronde, je regarde mes pieds nacrés se perler de la rosée de l’herbe du sentier alors qu’à mon côté tu la foules droit comme un valet sans bras, mon ami, mon roi.*

*COMBIEN de pas dois-je compter sur ce chemin où les fleurs sont d’un jour et les siècles de bois avant de lever les yeux vers toi mon amour qui, en réponse, tendrement me sourit.*



*PLUS en avant dans la forêt j'aime sentir ta main, déposée par moi, se complaire au dandinement de mes fesses qu'accentue ton attitude de plus en plus lascive, ô mon ami.*

*ET si je tourne, au-devant de toi, en étendant les bras, ce n'est pas pour te montrer mes fesses de gazelle, ô mon amour de roi qui enflamme ma joie, mais pour déboussoler le vent félon dont les étourdissantes caresses décrochent les feuilles jaunies car déjà vieilles d'un seul et merveilleux printemps.*

*Ô mon roi mon amour, soit je courais, soit je dansais sottement avec la lune avant que tes mains, sous ma chemise, ne domptent mes deux gazelles de fesses bondissant dans cette clairière où les plus timides des fleurs s'ouvrent au passage de notre bonheur.*



*EN me troublant plus encore que les hardiesses du vent qui se renforce en me croisant, tes mains, ô mon amour, relèvent ma courte chemise puis, par-dessus ma tête, jettent celle-ci au loin et là, sous un dais de feuillage incrusté d'astres scintillants, devant toi je suis nue.*

*LA lune pâle et son troupeau d'étoiles, les arbres toujours plus hauts de la forêt et les fleurs colorées du printemps parfumé où s'accouplent sans se cacher du plus âgé des mâles victorieux à la plus légère des éphémères, chacun, chacune, tous, ô mon roi, comme mon corps vierge et nu, s'offrent à l'amour, s'offrent à la mort.*

*APRÈS que les grands arbres millénaires qui sagement se fortifient, avant l'arrivée de l'hiver, d'un cercle agrandi, nous aient montré comment te tenir serré contre moi pour que s'entrecroisent nos doigts, écoutons, mon ami, le badinage de cette source qui invite nos cœurs à voguer là où les conduira la fougue de nos futurs baisers.*



*DANS tes yeux brillent toutes les étoiles du ciel, ô mon amour, quand tu me dis, en écartant les cheveux rebelles de mon visage, « je t'aime » avant de m'embrasser.*

*Ô qu'il est bon d'être aimé autant que son cœur aime ;  
ô qu'il est bon, ô mon roi, de perdre son souffle dans un baiser !*

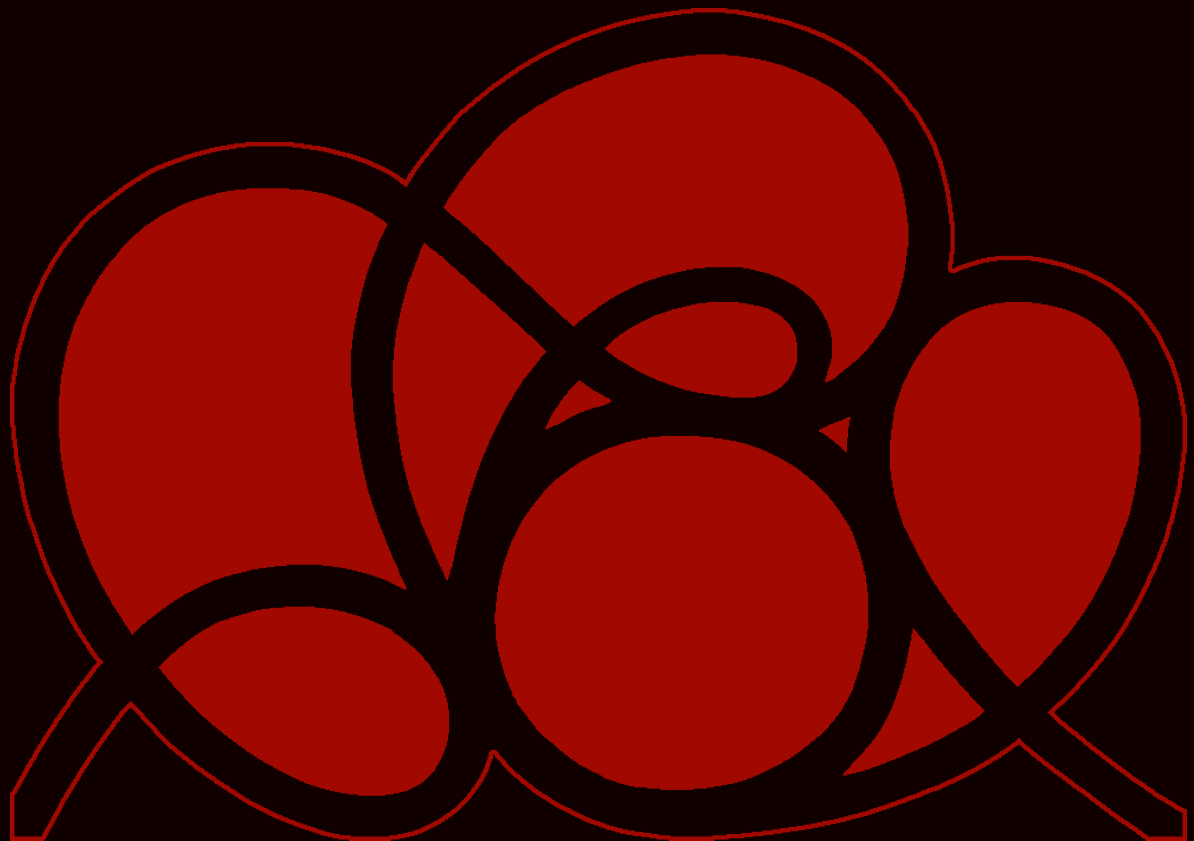
*TES baisers m'aspirent dans un monde où rien n'est plus  
et mon âme, dans une spirale infinie, y choit si loin que  
dans ta bouche alors je respire, ô mon amour, ô mon roi, en  
échange de mon corps, apprends-moi à t'aimer.*



*SUR tes lèvres grisées par le parfum miellé de mes cheveux ondoyant jusque parmi les fleurs je butine tes « Ô mon amour que j'aime » mais bientôt, impatiente de savourer dans la pâmoison d'un baiser les mots sucrés de ton souffle enivré, je plante mes canines dans ta langue vipérine sans que tu ne me l'aies demandé.*

*AVANT que ne soit achevé le prélude de mes doigts mutins qui te dénudent, le serpent débusqué de ta braguette vivement s'érige car empressé de cueillir une rose encore enclose en son désir ; ne comptons plus, mon ami, ces étoiles filantes qui, pour flécher d'un même trait nos cœurs, strient brièvement l'épaisseur de la nuit du signe que nous nous aimons.*

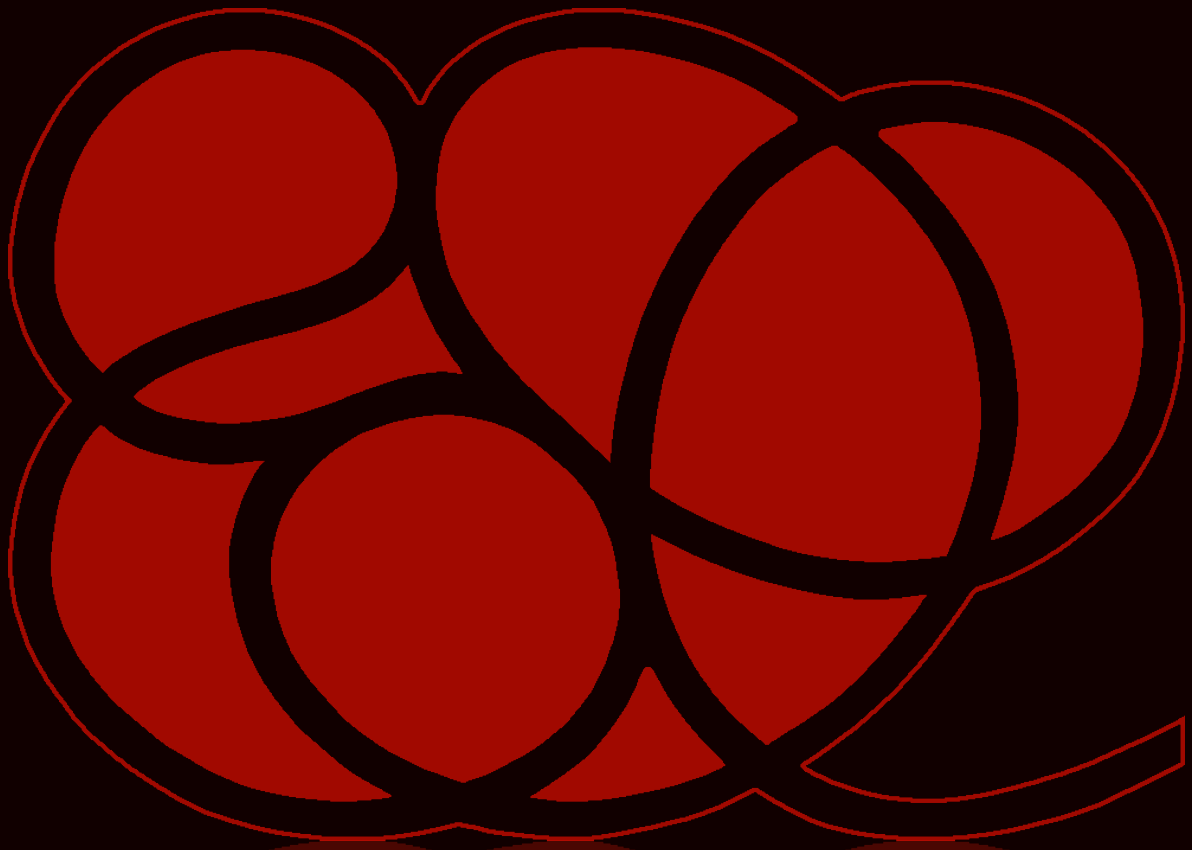
*DÈS lors que ne faiblit le serpent qui s'est agrandi contre moi et que nos langues, dans ma bouche, se tutoient, c'est au monde des ombres de la forêt que j'appartiens désormais, puisque jamais plus ne sera rompu à ton réveil par la lumière tranchante du soleil notre plaisir à se connaître nus, ô mon roi dont la rigidité des lois de la raison ne résiste à l'invitation de s'ouvrir à de nouvelles sensations.*



*Ô mon amour, tes mains larges et puissantes inclinent mon visage pour, dès la margelle de mes lèvres, que s'enroulent nos langues pour puiser l'eau mêlée qui abonde dans nos baisers puis, avec retenue, le relèvent si j'embrasse jusques aux larmes qui débordent de l'étonnement de mes yeux, le long serpent.*

*LE serpent dressé fermement vers le ciel ayant obtenu, mon ami, sitôt la délicatesse de mes doigts le zèle de mes lèvres, commande que ton émoi s'efface devant ma soif de toute sa présence dans la chair de mon corps.*

*JE voyage dans les cieux lumineux de tes yeux, respire le vent ébouriffant de ta poitrine et me baigne nue dans l'eau écumeuse de tes baisers, ô mon roi des rois qui me couche sur la pierre de ses ancêtres pour m'aimer.*



*MON amour, existe-t-il un péché plus grave que de te mentir ? Comme cette rouerie de mes longs cheveux qui, rejetés en arrière, frangent la pierre d'une corolle somptuaire pour dévoiler mon ventre fendu où s'éveille mon plaisir de pucelle quand l'heure n'est pas celle de mes menstrues ?*

*TON assurance que tant que le serpent ira bandant jusqu'à me faire rougir je jouirai du plaisir de m'ouvrir en mon milieu comme la pulpe d'un fruit cueilli autant de fois que je le désirerai, ne calme mon cœur qui toque le temps que nous perdons à observer les cycles de la lune et de ses lois et toi, ô mon roi, avec plus encore de rigueur que moi.*

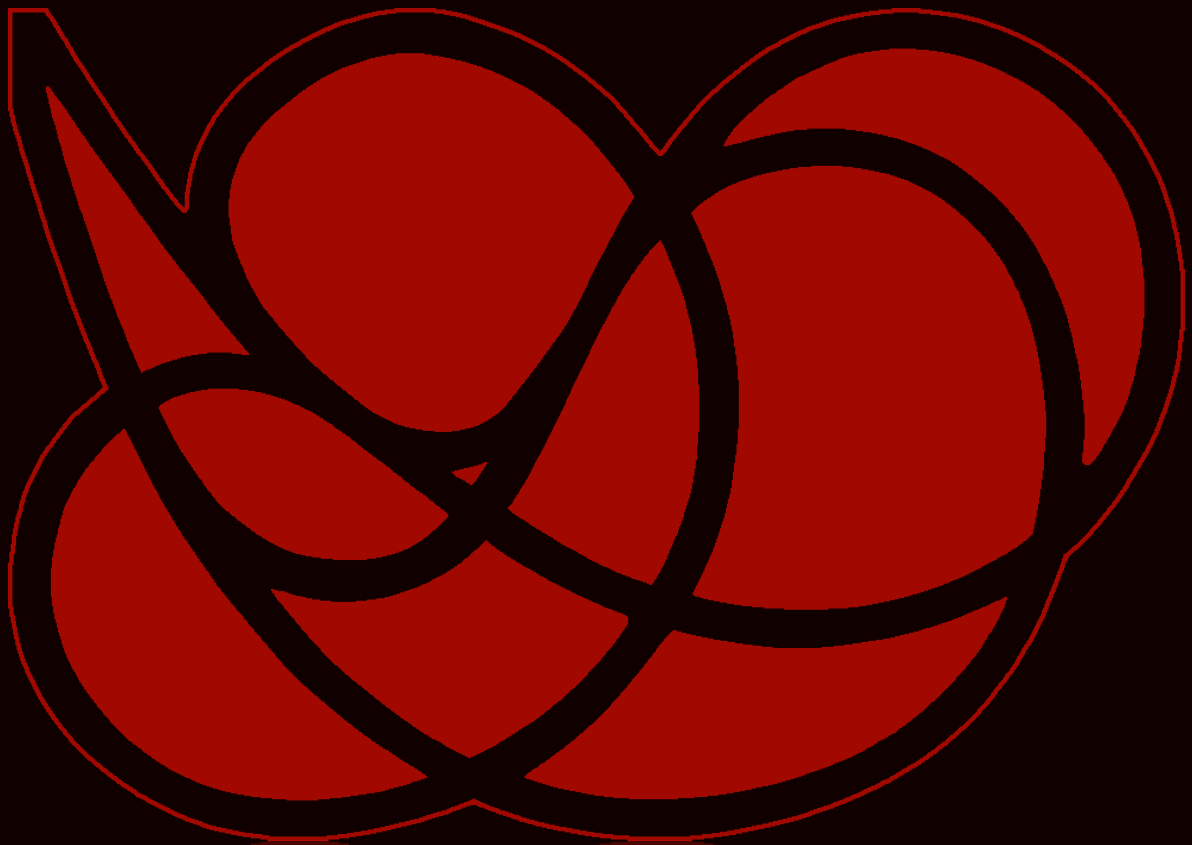
*MES seins prolongés loin devant par des tétons de jouvencelle sont devenus, jaloués tour à tour, si pointus que l'arc de mon jeune corps se tend, ô mon roi, vers le contact objectivant du serpent que tes reins brandissent à bon dessein comme le brigand repentini son gourdin.*



*RIEN si ce n'est toi, ô mon roi, ne me rattache au monde  
puisqu'aux plaisirs incandescents de l'amour charnel je ne  
puis m'ouvrir sans au ciel en mourir.*

*POUR plus que je ne sois cette enfant qui souffre de ne  
recueillir dans les replis de sa chair l'amour infini de sa  
prière vient ce moment, ô mon roi, où le serpent, grossi du  
flot de sang qui rougeoie la flamme de tes yeux dans ton  
effort de contenir le temps, me pourfend.*

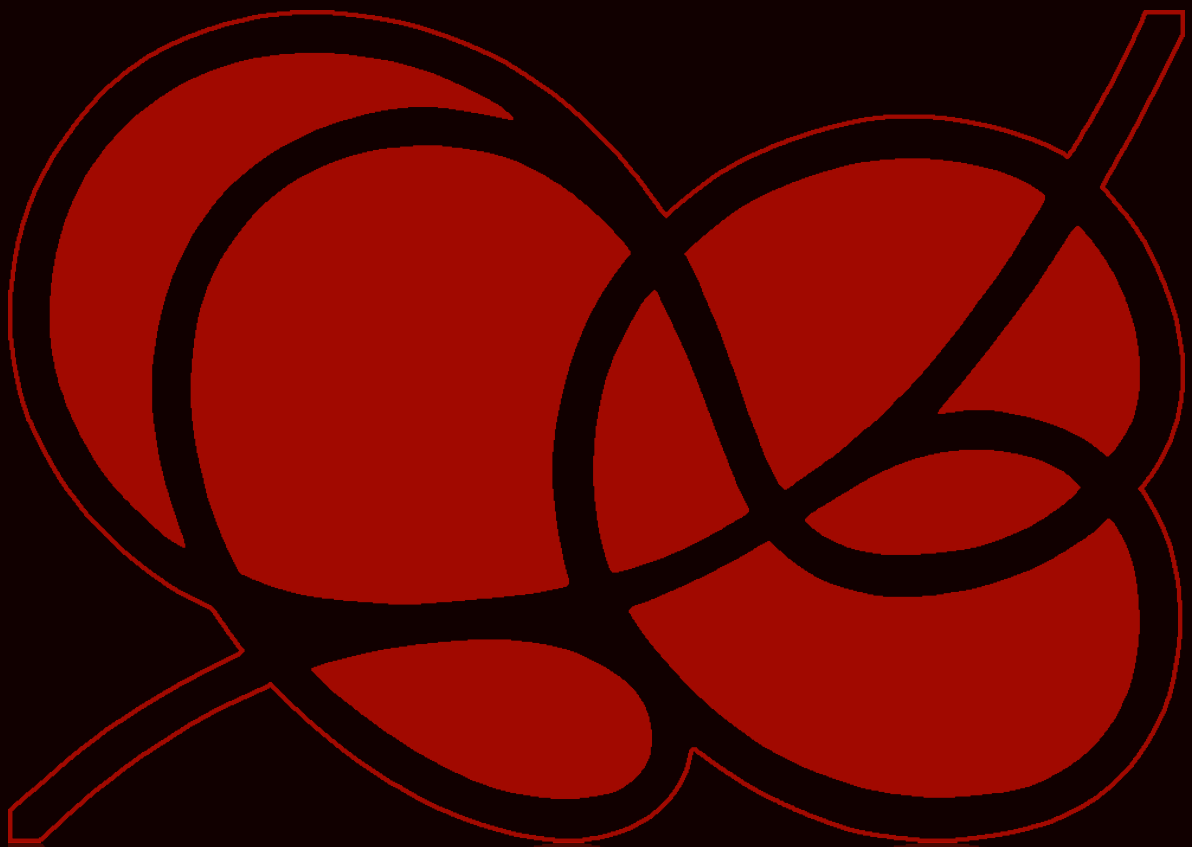
*Ô mon roi, mon amour qui, dans le ciel, s'est couché au-  
dessus de moi pour que ne se désancrent nos corps dans les  
assauts des vagues creusées par la tempête qui nous  
m'emporte, les étoiles scintillantes de tes yeux emmêlées à  
l'or de tes cheveux pleuvent sur mon visage et mes deux  
seins de lune, alourdis de caresses, chavirent dans la nuit  
des temps maintenant que les rives labourées de mon  
ventre engloutissent l'entièreté de ton serpent ardent.*



*VAINCU, pour avoir répandu sa substance dans l'entaille de mon ventre à jamais déflorée, le serpent se retire rouge du sang scellant notre amour, ô mon roi qui méchamment a proféré, en me perforant aussi résolument qu'avec une lance, le « Nom de Dieu » comme le mauvais larron.*

*TON beau visage, ô mon roi rasséréiné par les « je t'aime » que déjà nos langues se ressouviennent en se déprenant du timbre de nos voix qui grommellent des insanités dans l'escalade de nos sens vers le sommet de la jouissance, contre mon visage s'endort dans un ravissement qui ne cesse de me sourire.*

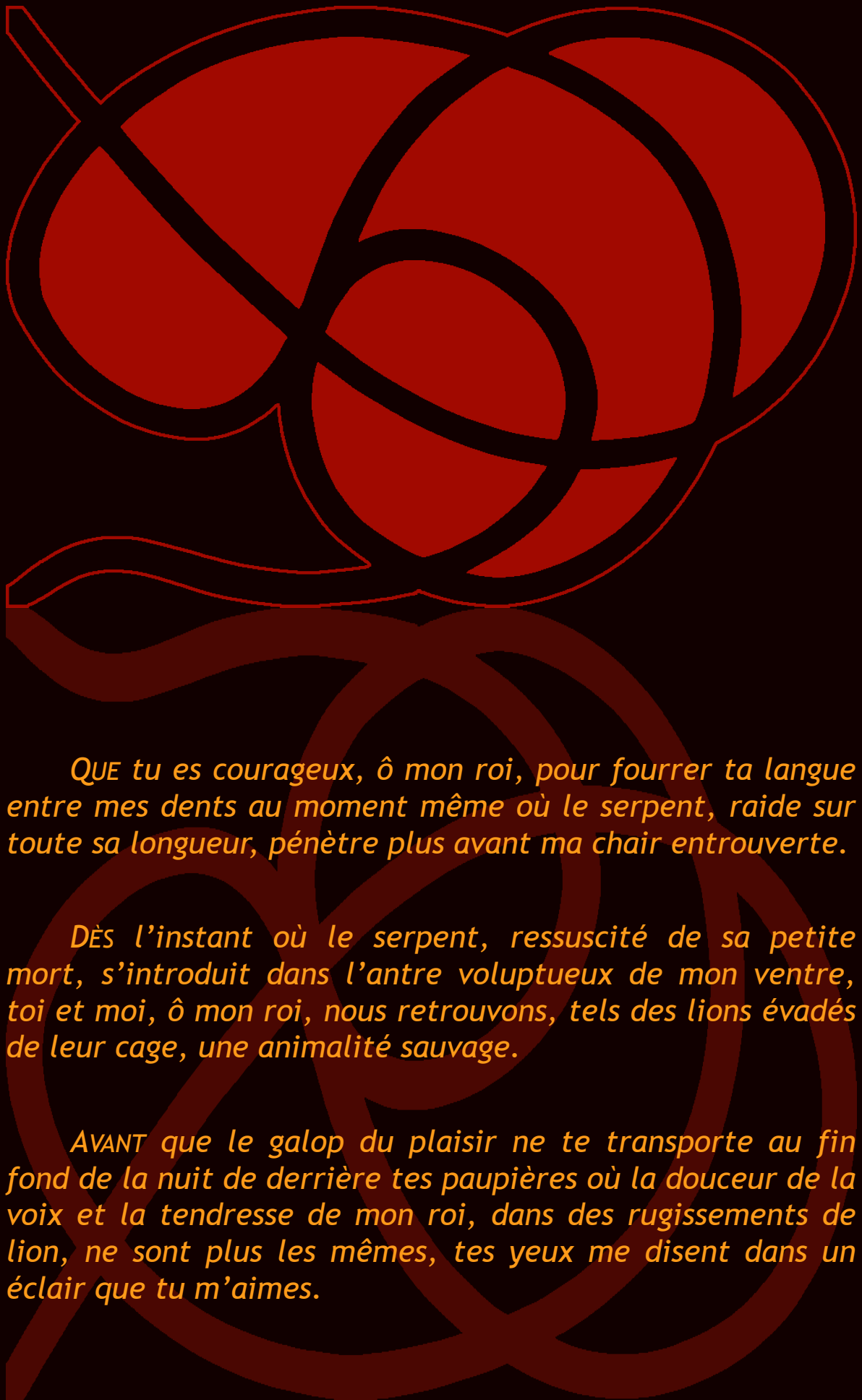
*Ô mon roi qui déjà dors tu ne peux voir le serpent de ton ventre redevenir, comme les ailes du grand oiseau victorieux se replient en elles, doucement falot.*



*AVANT que ne s'installe la langueur que tu ne m'aies choisie que pour être la gardienne du repos bien mérité de tes rêves, ta cuisse et ta jambe de gauche, ô mon roi, recouvrent en travers de mon ventre, le poids qui m'élançait tout à l'heure.*

*Ô mon amour tu t'éveilles sans voir que dans la pureté des cieux les étoiles se sont rapprochées de tes yeux car déjà ta bouche, en s'ébrouant contre leur joliesse, redresse la pointe de mes seins pour leur confier que le serpent s'est, dans les replis de chair les plus secrets d'un rêve luxuriant, gorgé de feu plus encore que de sang.*

*VIENS plus près de mon cœur, mon ami, car loin des privautés qui, si elles n'étaient crues, seraient déroutantes, prises par un serpent de plus en plus audacieux, je ne sais plus qui je suis.*



*QUE tu es courageux, ô mon roi, pour fourrer ta langue entre mes dents au moment même où le serpent, raide sur toute sa longueur, pénètre plus avant ma chair entrouverte.*

*DÈS l'instant où le serpent, ressuscité de sa petite mort, s'introduit dans l'ancre voluptueux de mon ventre, toi et moi, ô mon roi, nous retrouvons, tels des lions évadés de leur cage, une animalité sauvage.*

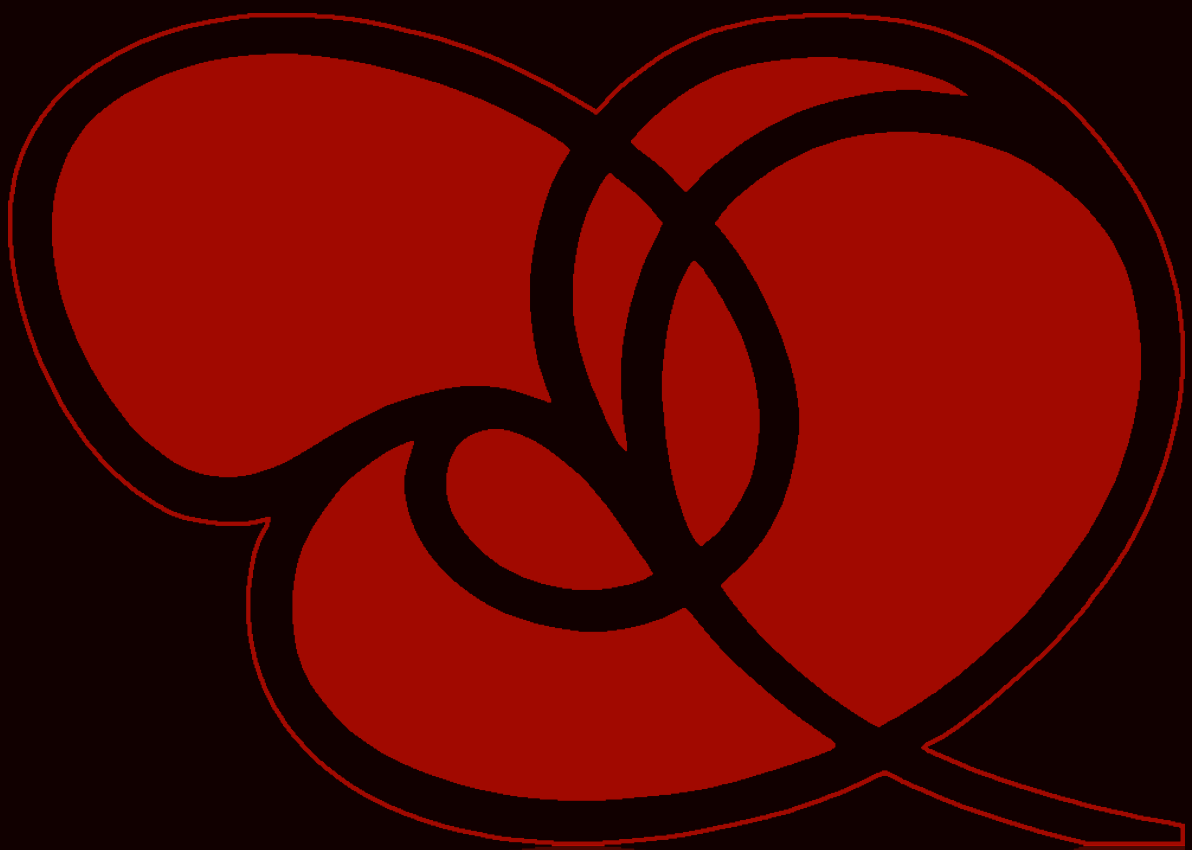
*AVANT que le galop du plaisir ne te transporte au fin fond de la nuit de derrière tes paupières où la douceur de la voix et la tendresse de mon roi, dans des rugissements de lion, ne sont plus les mêmes, tes yeux me disent dans un éclair que tu m'aimes.*



*Ô mon roi, plus je m'agrippe à ta crinière et plus tes reins se fient à leur élan attendu que ton serpent, gorgé de feu plus encore que de sang, nous culbute de ciel en ciel avant de défaillir aux portes du huitième.*

*CONTRITS d'être tombés, désunis, du plus haut du ciel dans un lit défleuri nous nous retrouvons, mon ami, avec le serpent débandant, maculés d'écume et, attestant notre soif de caresses et nos fringales de baisers, de rouges morsures à moitié pardonnées.*

*LE ciel est rempli de gros mots et de maints gestes indécents commis par nous deux, mon ami, car sans attendre de nous être confessé la liste jamais close de nos péchés, de nous aimer déjà se fait.*



*J'AIME quand ta langue cherche ce qui lui reste à explorer dans mon buisson ; un peu lorsqu'un, puis deux de tes doigts se faufilent dans la faille de mon ventre ; beaucoup quand ton serpent s'y glisse de tout son long ; pas du tout, mon ami, la folie de ne point nous aimer.*

*MAIS dis-moi, mon ami, toutes ces étoiles au ciel brilleraient-elles sans nos yeux et si « oui », pourquoi toujours tournent-elles autour de nos « je t'aime » ?*

*NE sachant plus avec des mots me répondre, tu fourres ta face altière entre mes cuisses où là tu me jures, mon ami, vite enivré par le goût de mon ombre, de renoncer à l'eau des sources où, sans être troublé par un mystère, le même se dédouble à l'envers.*



*TÊTE-bêche à califourchon sur toi, ô mon roi, je ne puis empêcher la pointe moqueuse de ma langue de jouer avec la douce mollesse de ton serpent ballant et, plus encore, de le sucer avec gourmandise vu qu'au jouir sans agir tu succombes prestement.*

*Ô comme cela m'est facile de réveiller le serpent de ton ventre, mon ami, car avec lui chacun perçoit, en son sein inversé, la félicité vécue par l'autre à aviver l'ivresse où l'un se retrouve pris.*

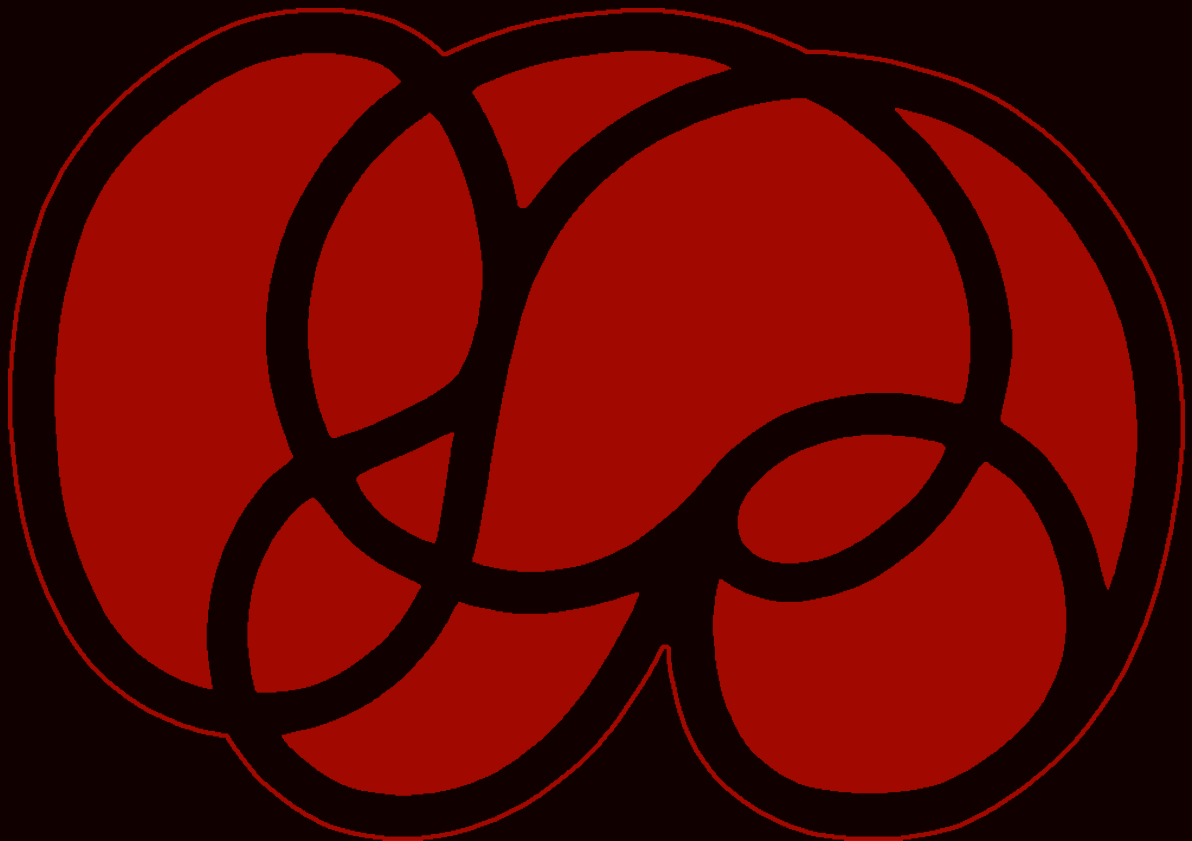
*Ici, plutôt que là-bas, je devance nos ombres en quête de l'alcôve moussue où ton serpent retrouve, dans ma bouche qui le branle, toute la raideur qui le fait long tant et plus que j'aspire la jouissance qui m'envahit à partir de mon clitoris que ta langue, ô mon ami attentif à mes cris, certaine de l'avoir trouvée, s'emploie à bien titiller.*



*PROFITANT des aises que je prends pour avaler goulûment le serpent de ton ventre ta langue maintenant s'attarde ô mon roi qui, de roi des rois, en bavant comme un gros escargot dans le trou de mes fesses, en oublie de l'être.*

*MÊME en mordant le galbe encore sans cri de mon autre fesse tu ne peux empêcher, ô mon roi, que ton serpent me crache en abondance dans la gorge et partout le corps, plusieurs fois encore.*

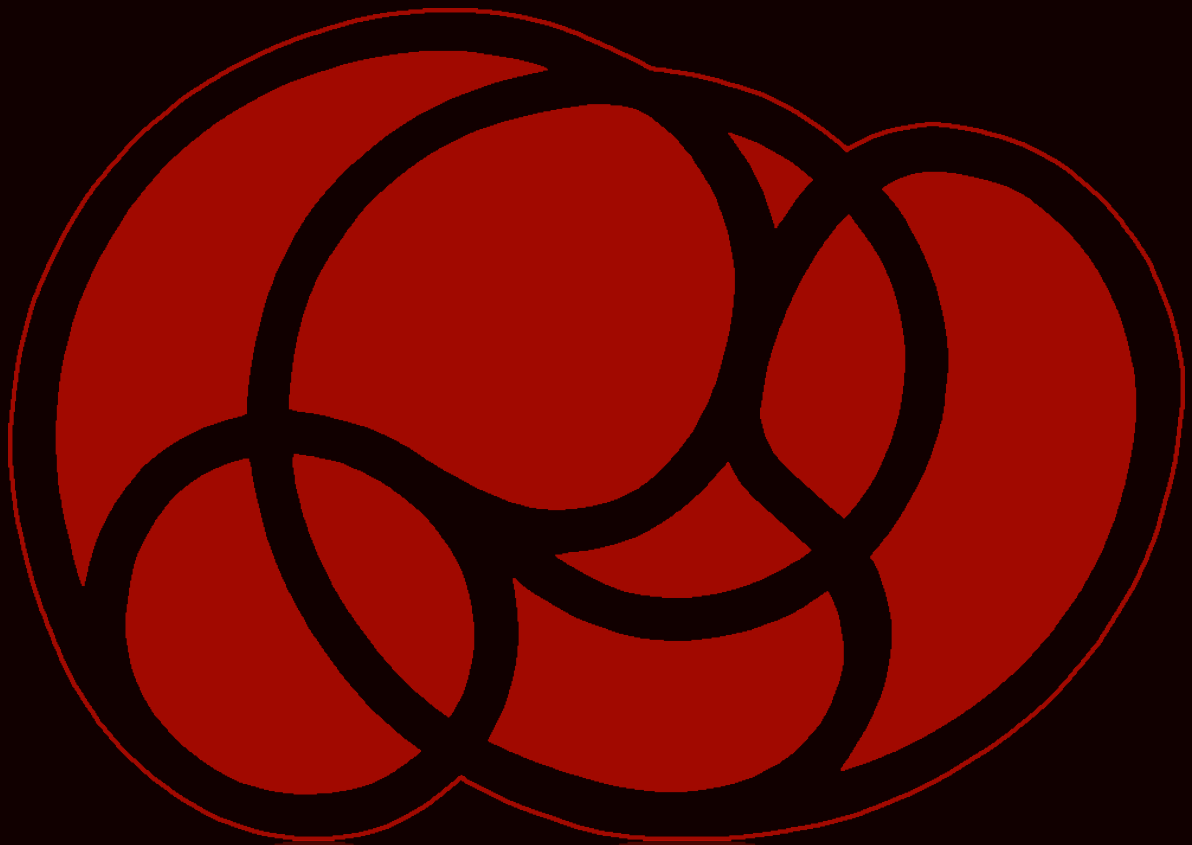
*CETTE sève épaisse, ô mon roi devenu mon amant, viens la savourer dans mes baisers comme je veux que de nouveau mon ventre s'ouvre et que mes fesses se resserrent, autant qu'elles puissent le faire, sur tes dix doigts.*



*MES petits amours de sein ouvertement je les caresse dans un accord avec tes doigts qui, dans la fente de mon ventre et le trou de mes fesses, vont et viennent certains que toute l'eau de mon corps va, dans l'instant même, nous inonder.*

*LE don des caresses advint en nos mains, mon ami, dès l'instant où nous sûmes, l'un contre l'autre frémissant, être redevables à l'amour de mourir un jour.*

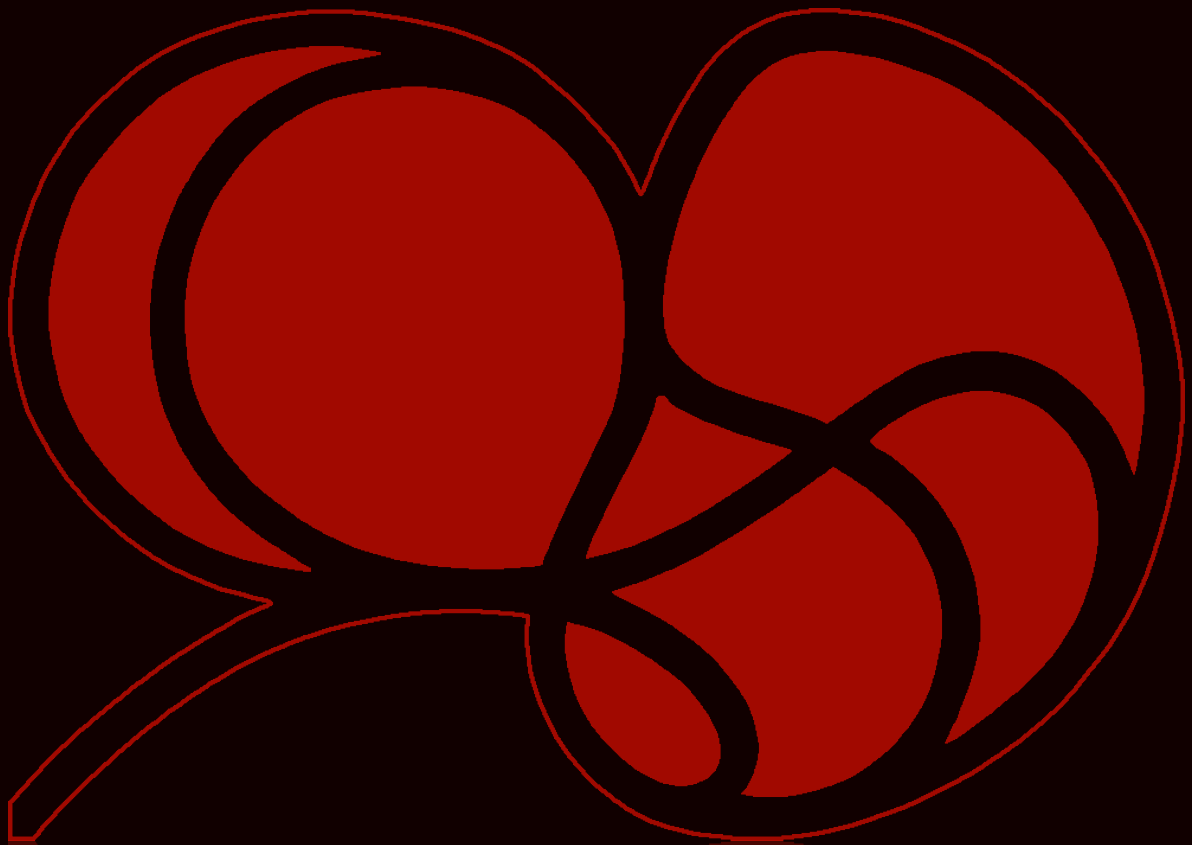
*LA nature nous ayant créé à l'image de nos mutuels désirs nous faut-il, mon bel ami, ne jamais en changer pour toujours nous aimer ?*



*BIEN que tu te sois, pour conquérir mon corps, noblement affermi je pressens que tes reins vont, mon bel et tendre ami, pour autant que ceux-ci s'arrondissent pour que j'y enfouisse de plus grands outrages, dans le lit secret de nos caresses, s'en retrouver plus hardis.*

*POUR épancher ma soif de baisers je pose mes lèvres sur ton sourire en sachant que nos langues vont parier, mon ami, au jeu de qui perd gagne sur la façon dont le serpent échouera à me faire distinguer la douleur du plaisir.*

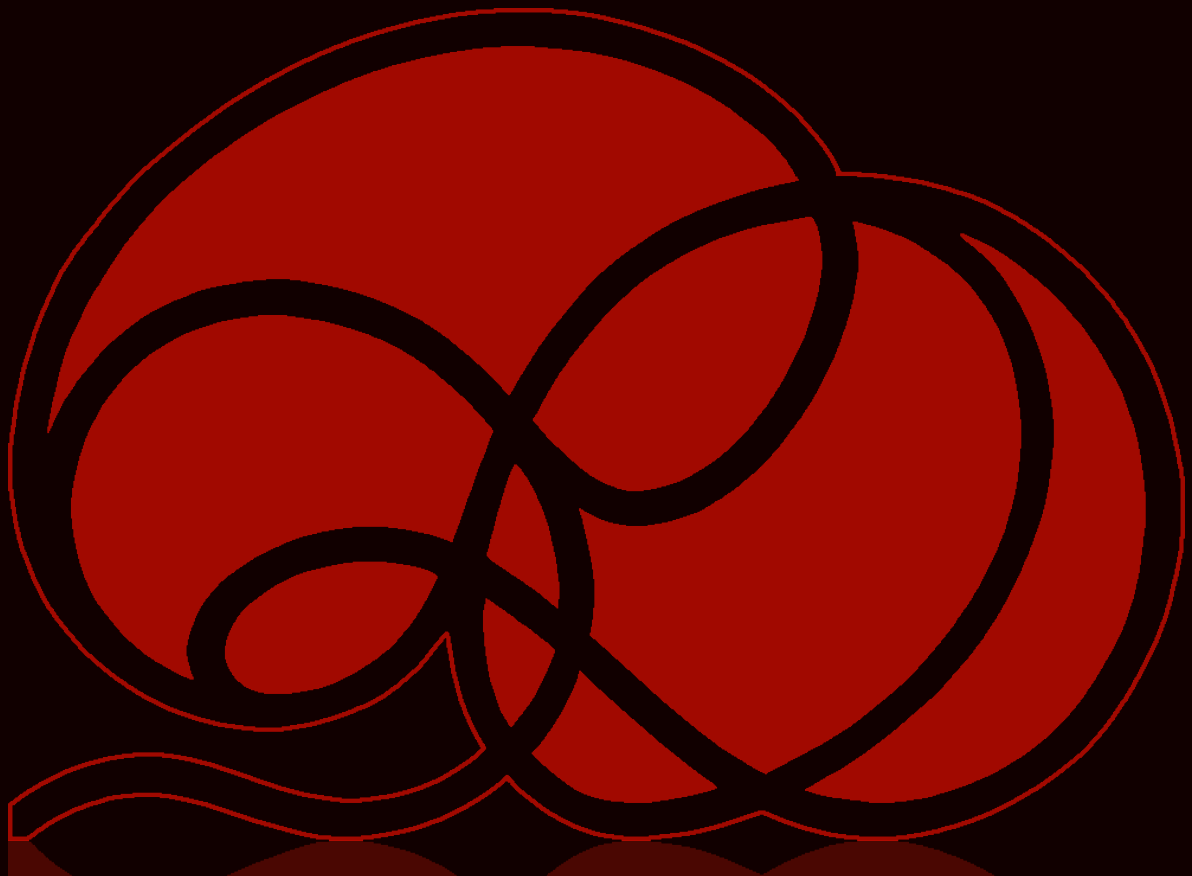
*DE nous deux qui va décider du moment où, à l'injonction d'une pulsion, cédera le désir qui te traverse que le serpent qui, de devenir luisant en s'agrandissant, fascine mon ami au-delà de la raison s'introduise en moi comme en toi le garçon ?*



*OLÉ olé mes deux gazelles, pour qui de jouer à courir nues dans la forêt ne suffit plus, déhanchées, attendez-vous à être croquées par les mâchoires d'un lion.*

*LE déhanché de gazelle de mes fesses jumelles anime le féminin de ton manque, mon ami, étant donné que s'est infiltrée dans l'eau dormante de ta psyché mon plaisir de ma chair à s'ouvrir pour accueillir le serpent qui s'est raidi pour s'agrandir et qu'il surpasse en volupté la fermeté de me pénétrer pour défaillir.*

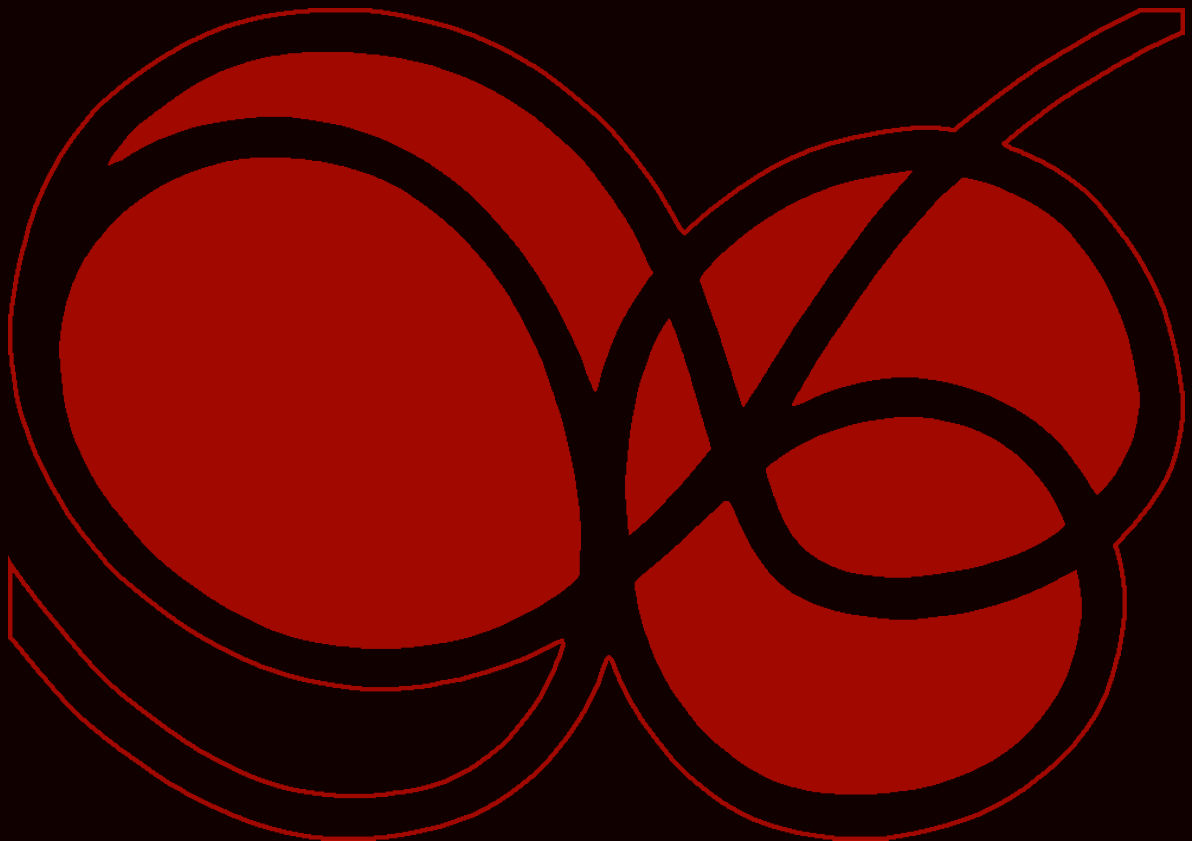
*LE jeu de mes fesses jumelles à rebondir avec l'agilité de la gazelle devant le pas soutenu d'une battue convenue ébranle l'armure virile de ton sein au point que, dans le creux de tes reins, se niche le désir de ressentir mon plaisir, ô mon roi des forêts qui, avant d'y saisir mon ombre fréquentait, dans l'intimité secrète des nuits, le démon succube qui entraîne ton âme à se fondre dans le corps d'une femme.*



*MES deux gazelles s'étant laissées facilement empoigner, de nouveau tu m'embrasses, mon bel et tendre ami, et mes mains, pour cela, enchâssent ton visage aussi naturellement que le plus long de tes doigts me crochète le trou des fesses pour me serrer contre toi.*

*COMME le serpent fomenteur ne cesse, pour ne pas faiblir, de pervertir ton désir je m'apprête, ô mon roi, mon front contre la pierre et mes seins pétris sans bonté par tes mains, à renoncer au mystère de la nuit noire constellée d'étoiles routinières pour que la lune cachotière ne s'y égare, pour l'ici-bas d'un enfer où tes reins dans leur dessin s'enferment.*

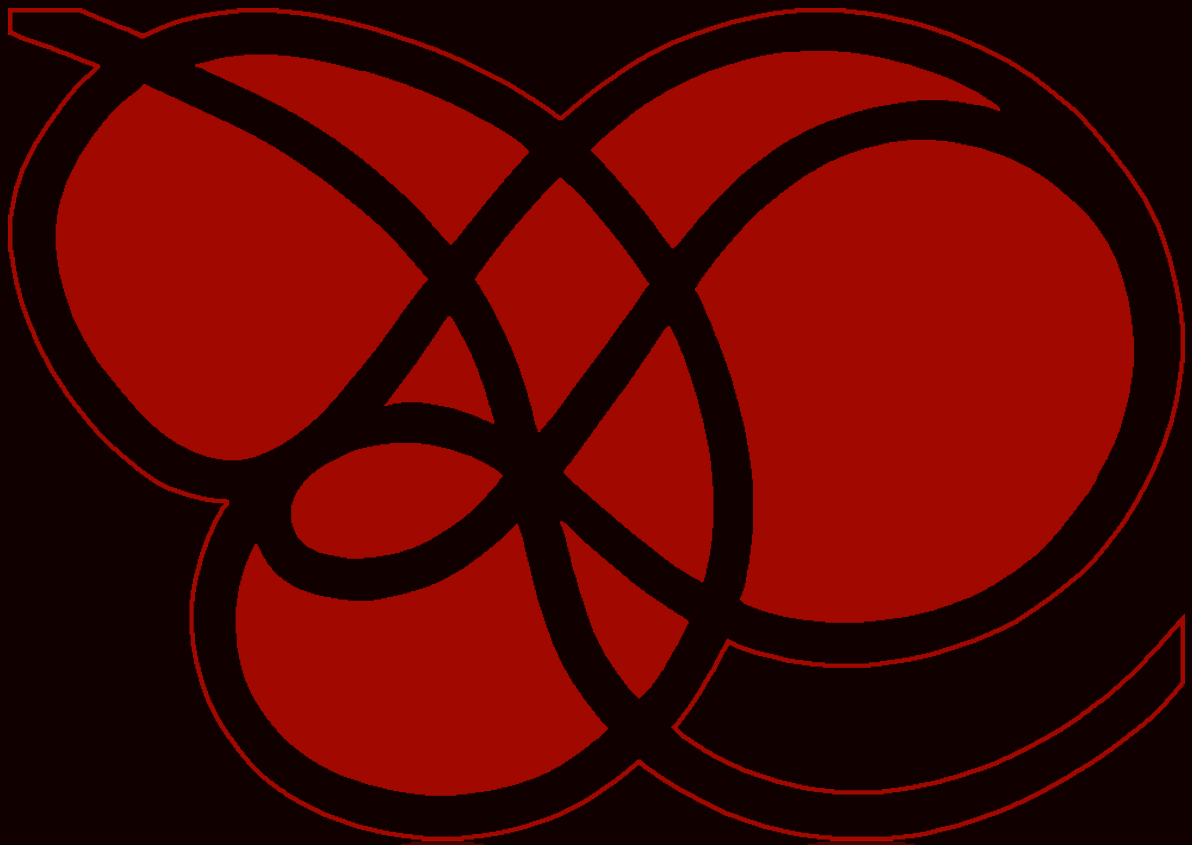
*L'HEURE étant venue pour moi de connaître ce qui, en vérité, dans l'amour m'échoit que, dans un emportement tabou de ton sein jaloux, le serpent bondé de ton sang me pénètre comme en toi le garçon étant donné que je ne suis, depuis notre premier baiser bu près de la source où le même se réfléchit à l'envers, que l'ombre de la femme de ta psyché clivée ô mon roi qui agit, dans un perpétuel désaccord, avec l'un sans l'autre de ses deux corps.*



*EN accomplissant ce geste qui m'assoit sur ton ventre tu n'es pas sans savoir, mon ami, qu'ainsi le serpent va, comme dans les plus sombres craintes de ton âme pour elle-même, mieux m'enculer.*

*Ô mon roi, ton désir de mes fesses ne passant plus par les caresses de mon ombre prématurément vieillie, ton pal cogne sur la douleur qui ne meurt dans le cœur de la petite fille qui buvait ses pleurs de n'avoir pas de seins encore et qui se récitait secrètement sa prière de contenir l'amour infini dans les plaisirs de la chair.*

*DE la salive qui perle la raie de mes fesses pour que s'y glisse sans rudesse le serpent qui se dresse à la glaire de mon ventre qui savonne le va-et-vient de plus en plus pressant de tes doigts, je jouis des seuls plaisirs de la femme que tu discernes en toi, ô mon roi.*

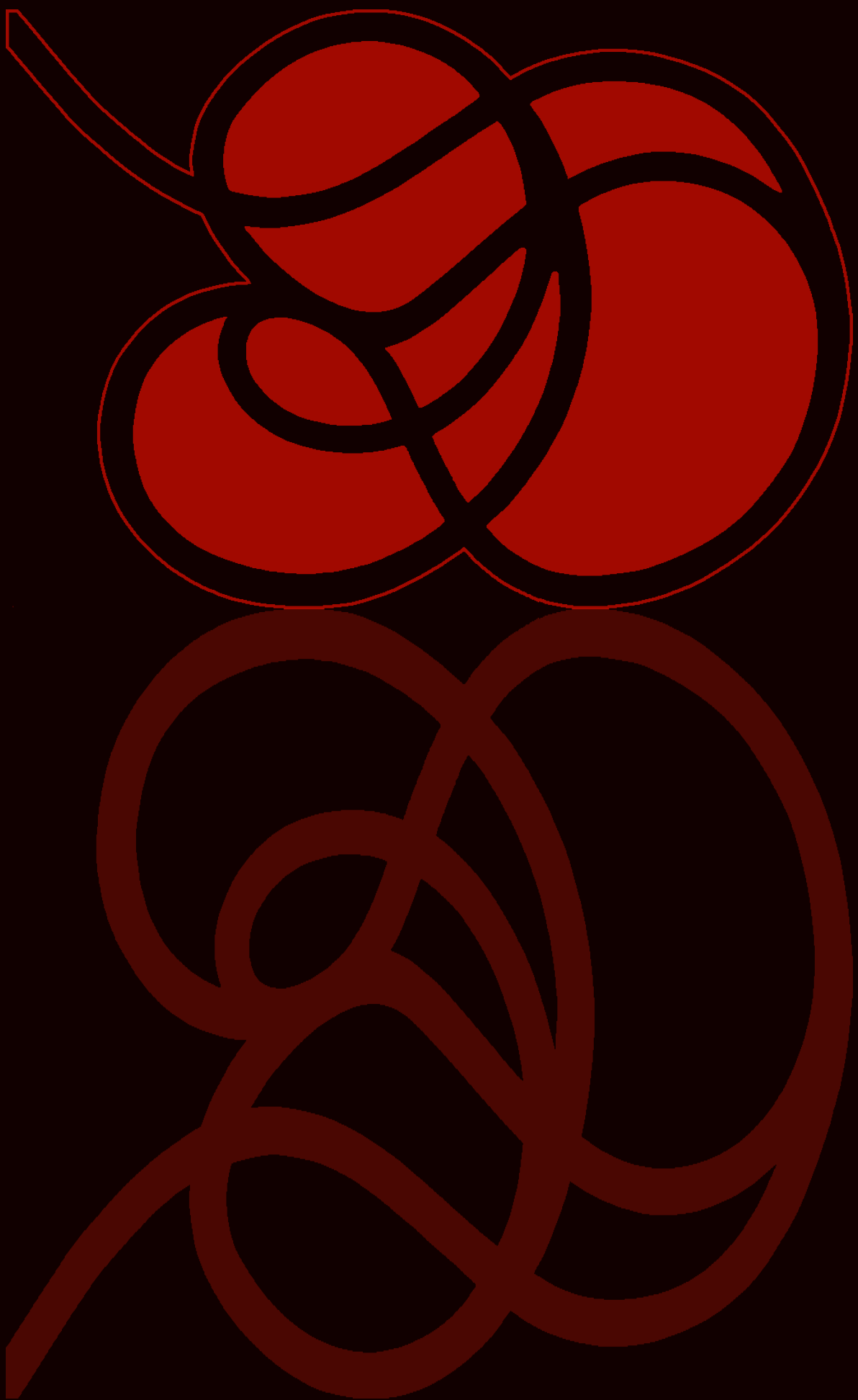


*J'AI suivi, en glissant mes pieds nus dans les pas de mon ombre, un long chemin de mots menant au cœur de notre forêt pour que tu te reconnaises en moi, ô mon roi, lorsque tu m'empales car, en-dehors de l'inclination fatale de cette fable triviale, l'ambiguïté de nos psychés inversées ne se serait croisée.*

*SACHE, ô mon ami, avant de retirer ta verge salie de mon corps tremblant, que si tu me possèdes de toutes les manières c'est parce que, de nos psychés qui nous troublent, les ombres se dédoublent pour mieux se confondre dans la forêt sombre des mots qui, pour y vivre, s'écrivent pour que, des audaces du serpent dans les profondeurs de la chair, n'en reste privé l'élus qui en brandit l'attribut.*

*Ô mon ami, ô mon roi, tout au long de cette fable tu as été et tu resteras mon amant, la noirceur de la poésie avortée de mes mots ayant, avec ton consentement, circulé dans ton sang.*







*La fresque a été dessinée et la mise en page composée  
par l'auteur de cette élégie : "La forêt de mon ombre",  
Dominique Petitjean.*

*poème relu et modifié le dimanche 11 janvier 2026*

*Ouvrage édité aux dépens d'un amateur  
en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand.*

- *Pour me contacter*
- *Pour une visite de mon site internet*
- *Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements*